

HOMMAGES À JACQUES SADOUL

LIVRESHEBDO

Anna Pavlowitch, directrice de J'ai lu :

« *« Y a quelqu'un qu'est mort ? J'espère que ce n'est pas moi »*, déclara un jour Jacques Sadoul en arrivant chez J'ai lu et y trouvant l'ambiance un peu fraîche. Il affirmait que *« la vie est courte, ce sont les heures qui sont longues »* et ne pouvait pas mieux dire, lui qui partit trop tôt après avoir consacré ses heures à une maison, sa maison. Toujours il demeura fidèle au poste car, confia-t-il dans ses mémoires : *« Chez J'ai lu, je pouvais faire paraître de plus en plus de traductions inédites et même quelques manuscrits français. »*

L'homme était un grand éditeur et pas seulement un ré-éditeur de génie.

Le « pape de la SF », l'auteur de *l'Histoire de la science-fiction moderne* m'offrit, lors de notre premier déjeuner, une leçon de culture populaire, un condensé de cet esprit jailusien qui fut tout simplement le sien. J'avais voulu lui plaire en dissertant sur Mary Shelley et Poe ; il me fixa de ses yeux malicieux et se lança dans une longue description de ses collections de Pulp.

« Les Pulp étaient des magazines vendus très bon marché aux États-Unis depuis la fin de la Première Guerre mondiale, tels Argosy ou All-Story Weekly ; ils étaient imprimés sur du mauvais papier pulpe, d'où leur nom. Inconvénient : ils tombent en poussière dès qu'on les ouvre, et ma collection ne me survivra guère. Que lirai-je alors dans l'au-delà ? » (1)

C'est sur ce papier fragile qu'il découvrit des auteurs éternels : Lovecraft, Tennessee Williams, Asimov, Frank Herbert.

D'une immense culture, fier de ses origines modestes, il vous apprenait qu'il n'y a de noblesse que dans le désir et l'effort de publication. Qu'il faut se méfier de ceux qui prétendent différencier la littérature de ce qui n'en serait pas. Éditeur de King, Van Vogt, Keyeses, Dick, Chopra, Redfield et Cartland, il regrettait l'absence de *« spécialistes de romans sentimentaux capables de guider la clientèle. On n'en vend même pas dans les Fnac. Encore une fois j'entends, sous-jacent, l'argument éculé : " Une histoire sentimentale, ce n'est pas de la littérature ". Et L'Amant de Marguerite Duras, qu'est-ce que c'est alors ? »* (1)

Jacques Sadoul croyait aux lecteurs, fit de cette foi un principe éditorial – *« il faut proposer un éventail varié au lecteur et tenir compte de ses choix »* – et une grande leçon de modestie, replaçant l'éditeur dans son rôle de simple passeur. Il pensait que le succès n'a *« rien à voir avec la qualité littéraire ou la difficulté d'un texte. L'Année dernière à Marienbad de Robbe-Grillet ou Extension du domaine de la lutte de Houellebecq ont été des succès en J'ai lu car le public avait envie de les lire »*. *« Il ne faut pas se croire supérieur à son public »*, et il ajoute : *« tout en ne le suivant pas aveuglément, sinon il refuserait toujours la nouveauté »*.

Nouveautés qu'il ne cessa jamais de proposer. Avec *« Aventure Mystérieuse »*, il fit découvrir à un large public l'ésotérisme et la spiritualité, avec *« J'ai lu Bien-être »* apparut la lame de fond du développement personnel, en 1977, il lança de vastes collections de romances, et puis encore l'érotique et la BD en poche, les premiers mangas et des centaines et des centaines de romans.

Il pouvait proposer un contrat en quelques secondes – « *mieux vaut prendre une mauvaise décision que pas de décision du tout* » – mais savait aussi refuser un livre : « *Renvoyez en disant que c'est sûrement très bien mais qu'on n'a rien compris, qu'on n'est pas assez intelligent chez J'ai lu* ».

Jacques Sadoul se racontait peu, n'égrenait pas ses triomphes d'ancien combattant de l'édition. Presque tout ce que je sais de lui est accessible à tous dans *C'est dans la poche ! Souvenirs science-fictionnels et autres* dont nous venons de lancer une réédition. Non, il préférerait écouter. Lorsque, lors de notre dernier déjeuner, je lui mis dans les mains un inédit de la collection « Humour », la toute dernière née, il l'a feuilleté et, souriant, a lâché : « *Ce n'est pas très sérieux, tout cela ! Continuez.* »

(1) *C'est dans la poche ! Souvenirs science-fictionnels et autres*, Jacques Sadoul, Bragelonne 2006 puis J'ai lu 2008. »

Marion Mazauric, directrice d'Au Diable Vauvert :

« Jacques Sadoul a été un grand et permanent précurseur, un défricheur et son influence en France est considérable. Il a permis aux œuvres d'exister chez nous, d'être lues, puis reconnues : sans lui la SF française serait née des années plus tard, ou pas, et pas seulement la SF, car nos auteurs d'aujourd'hui sont les lecteurs dont il a façonné le paysage littéraire adolescents. Il n'est pas seulement le premier combattant, l'éditeur principal, l'un des plus grands collectionneurs français, bref le pape des pulp cultures de tous ordres en France.

Avec J'ai lu, maison à qui il a consacré sa vie, il est aussi l'éditeur anti conformiste qui a osé avant tout le monde le feuilleton, les revues et anthologies de nouvelles, les stratégies de segmentation et de réédition des fonds, la BD en poche, le livre à 10 F, il a fréquenté et anticipé tous les genres sous tous les formats et d'un format à l'autre, orchestrant leur perméabilité et leur mélange sur le long terme et en grande diffusion !

En matière d'édition de grande diffusion, il était génial et a influencé toute la profession, que ce soit collaborateurs, auteurs, confrères ou concurrents.

Parce qu'il était aussi très simple, accessible, gentil, passionné, et pédagogue.

J'ai été engagée par Jacques chez J'ai lu à 26 ans pour être son adjointe, il a été mon maître Yoda et j'ai eu l'honneur d'être son Padawan, puis, quelque part, son Jedi héritier et j'ai pris sa suite. Il m'avait aussi nommé son garde du corps. Après son départ à la retraite, j'ai fondé Au Diable Vauvert et je n'aurais rien été de l'éditrice que je suis si je n'avais pas connu cette grande faveur du destin.

C'était un très grand éditeur et il est pour moi présent quotidiennement. Je le cite en permanence au bureau, aux stagiaires, à l'équipe, et encore plus depuis que je commence à enseigner.

Pas une négociation, un argumentaire, une quatrième de couverture, une stratégie de programmation, qui n'utilise les grandes leçons du maître son intelligence si peu conformiste, son érudition, sa curiosité, sa clairvoyance visionnaire, sa lucidité et son sang froid. Je sais que tous ceux qui ont travaillé avec lui ou qui l'ont connu gardent ce genre de chose de lui.

Mais avant tout, il a été très aimé de tous ceux qui l'ont côtoyé, parce qu'il était un être humain sensationnel.

Il était très drôle : dans la grande tristesse de l'annonce de sa mort, je ne cesse d'éclater de

rire en me rappelant telle ou telle scène, tel aphorisme désopilant. Et tous les messages sur le net racontent la même chose.

C'était un libre-penseur, grand mécréant, adepte du mauvais esprit décalé, de l'humour froid au xième degré, souvent farfelu, voire délirant, grand pourfendeur du politiquement correct et il nous répétait, pince sans rire, qu'il n'avait de leçons de mauvaise foi à ne recevoir de personne.

Travailler avec lui était un bonheur quotidien, il nous faisait rire tous les jours, apportant au bureau photo, pulp ou article, et préparant ses plaisanteries d'un jour sur l'autre. En réunion, il pratiquait le laconisme, la brièveté et l'humour glacial décalé, en particulier avec tout ce qui pouvait relever du marketing... Il pouvait aussi convoquer le service à assister à la lecture publique d'un travail particulièrement mauvais, de préférence par son auteur, bref : avec lui, il était impossible de se prendre au sérieux.

Autre particularité admirable et insolente : il gérait son temps sur occupé (il écrivait, compilait, rassemblait, préfaçait sans cesse) comme un métronome, arrivait chaque jour à 9h et était à 17h25 quelque soit les événements, près à rentrer chez lui en manteau, écharpe et casquette sur la tête, sauf les soirs de « coquetèles », qu'il abattait au pas de charges, voyant tout le monde et n'en manquant aucun.

Fils d'un receveur des postes en province, Gascon, il était fier de ses origines modestes, alors peu communes dans la profession à son niveau de responsabilité, autant que des mauvais genres qu'il vénérât et des lecteurs populaires pour lesquels nous travaillions, et s'indignait du peu de reconnaissance, voire du mépris qui pesait alors. Mais il revendiquait tous les livres avec fierté. Il a donné à J'ai lu, à qui il a consacré sa vie, une extraordinaire culture d'entreprise, reçue des contre cultures qui le nourrissaient, ne construisant pas seulement un catalogue, mais une identité collective, des valeurs et un patrimoine qui animent encore cette maison, malgré ce qui a changé, en particulier les droits d'exploitation des fonds incroyables qu'ils avait rassemblés.

Car une considérable partie des auteurs et genres à succès qui structurent les catalogues de nombreux éditeurs ont été découverts ou initiés par J'ai lu, à commencer par la fantasy ! C'est dire la force de ce que ce grand précurseur a construit et essaimé, et je crois bien que c'est unique. »

Gérard Klein, ancien directeur de la collection « Ailleurs et demain », chez Robert Laffont et de la science-fiction au Livre de poche :

« Jacques Sadoul est devenu un ami lors de son apparition chez Opta où il s'occupait du Club du Livre d'Anticipation et il le resta jusqu'au bout. C'était un grand éditeur et un homme généreux. Mes relations avec lui, comme auteur et comme éditeur, même lorsque je suis devenu un concurrent lorsque le Livre de Poche me confia sa section Science-Fiction, ont toujours été empreintes de la plus grande confiance et de la plus sincère cordialité, ce qui est rarement évident dans ce métier. Il nous manquera. »

Stéphane Marsan, directeur éditorial des éditions Bragelonne

« C'est avec une immense tristesse que nous apprenons le décès de Jacques Sadoul, l'un des grands éditeurs du XXe siècle qui a contribué d'une façon irremplaçable à la notoriété des genres populaires tels que la science-fiction, la romance, le manga, les adaptations de films et de séries télévisées et même l'érotisme et le développement personnel.

En plus d'un connaisseur hors pair de tous ces sujets, Sadoul était un éditeur inventeur : on lui doit la BD au format poche, les premiers mangas, le format Libro et bien d'autres choses. Alliant le génie de l'audace au souci de faire plaisir au plus grand nombre, il a été un inlassable passeur de passions et un promoteur facétieux, sachant comme personne amener les plaisirs jaloux des fans et les trésors des spécialistes au grand public. »

Béatrice Duval, directrice de Denoël :

« Jacques Sadoul m'a embauchée comme lectrice d'abord puis m'a confié plusieurs collections et je lui dois en grande partie ma carrière dans l'édition. Je garde le souvenir d'un homme visionnaire, anti-conformiste, pince-sans-rire, pédagogue et attentif. Il incarnait les Editions J'ai lu et nous a transmis tout son savoir, sa conception de l'édition et une certaine philosophie de la vie. Les années 80 aux Editions J'ai lu ont été un immense moment de bonheur professionnel pour moi, grâce à nos "deux Jacques", Jacques Goupil et Jacques Sadoul. Tous les "anciens de J'ai lu" gardent en souvenir cette époque rare. »

Jean-Pierre Arbon, ancien directeur général de Flammarion, cofondateur de 00H00.com, auteur-compositeur-interprète (texte publié son blog) :

« Jacques Sadoul est mort vendredi, à l'âge de 78 ans. Je l'ai connu alors qu'il était le directeur littéraire de J'ai lu, et qu'il avait fait de cette maison de "poches" le temple des cultures populaires et parallèles, de la SF au polar et de la BD à l'Aventure mystérieuse, en passant par le New Age... Difficile d'imaginer un homme à la curiosité aussi vaste. Il s'intéressait à tout, et dans tout ce qu'il observait, il trouvait de quoi allumer une lueur malicieuse au fond de ses yeux vifs. Son humour à froid était légendaire. Je me souviens qu'il m'avait raconté : « *Lorsque je rencontre pour la première fois une jeune femme (auteure, agent, éditrice), je lui propose toujours un rendez-vous à l'hôtel. Je parle évidemment du bar de l'établissement nommé l'Hôtel, rue des Beaux Arts (celui-là même où mourut [Oscar Wilde](#)), mais le trouble que suscite l'ambiguïté de la formulation chez la plupart de mes interlocutrices m'amuse beaucoup. Comprenez-moi bien, Jean-Pierre, je ne leur fais en aucun cas une proposition malhonnête, mais celles qui disent spontanément "oui" me sont plus sympathiques que les autres.* »

Je me souviens aussi de l'aide qu'il m'avait apportée au moment de la création [de 00h00](#), en nous confiant des livres rares, sur la sorcellerie, l'alchimie, les loups-garous, et toutes sortes de savoirs occultes et fantastiques dont il était un remarquable expert...

Nous nous étions retrouvés il y a peu sur Facebook. Le 24 décembre, il avait écrit : « *Josette (NB: sa femme) et moi souhaitons à tous nos amis un bon mois de janvier. Au-delà il me*

semble difficile de s'engager, mais, après tout, qui sait ? » Le 6 janvier, un de ses derniers "posts" confiait : « Je suis un mécréant et je ne reconnais pour dieu que l'immortel Shamphalāi (malheureusement aujourd'hui décédé)».

C'était une belle phrase de conclusion, je trouve, de la part de l'immortel Jacques Sadoul, malheureusement aujourd'hui décédé. »

Ayerdhal, écrivain :

« Tout ce qu'il a fait pour la SF, pour les littératures de genre, tout ce qu'il a rendu possible pour beaucoup d'entre nous, lecteurs devenus auteurs, et pour moi, tout m'est revenu. Et particulièrement un déjeuner délirant durant lequel, pour la première fois, je voyais Jacques sortir de sa réserve pour devenir aussi déluré et piquant que Gotlib avec qui il ne m'avait pas prévenu que nous mangerions... il avait oublié (ce jour, il était tellement dans la lune que, sur le trajet entre J'ai lu et le resto, il n'a pas reconnu sa femme dans la rue).

C'était un grand. »

Henri Loevenbruck , écrivain :

« Les années passent et la mémoire s'étirole. Jacques Sadoul ayant pris sa retraite en 1999, le petit monde de l'édition oublie peu à peu l'importance que ce grand homme a eu dans le paysage éditorial français. Pourtant, depuis son décès, me voilà inondé de courriers attristés où les lecteurs me racontent avec émotion comment ils doivent leur découverte de la lecture-plaisir aux initiatives de cet éditeur clairvoyant, qui a fait le succès incroyable de l'une des principales maisons de poche françaises pendant toute la seconde moitié du XX^e siècle. Quant aux courriers reçus de la part de ses anciens collaborateurs, ils en disent long sur les qualités humaines de cet homme, chez qui la passion ne se traduisit jamais – comme elle le fait trop souvent – par le mépris. C'était au contraire un homme courtois, attentionné, ouvert et discret, qui donna leur chance à bien de jeunes éditeurs ou auteurs en herbe, lesquels manifestent aujourd'hui tous leur sincère tristesse devant cette idiote fatalité.

Jacques Sadoul était un homme extraordinairement érudit, drôle et gentil, qui consacra sa vie entière aux littératures populaires, sous toutes leurs formes, mettant sa passion, son métier et son savoir-faire à leur service chaque fois qu'il le pouvait.

En 1966, il avait participé à la création du CLA (Club du Livre d'Anticipation) chez OPTA, collection à laquelle on doit le succès en France d'immenses auteurs comme Isaac Asimov, Alfred Van Vogt, Clifford D. Simak, Robert Heinlein, Philip José Farmer, Philip K. Dick, Arthur C. Clarke, Robert Silverberg...

Deux ans plus tard, comme il s'était fait remarquer pour ses qualités d'éditeur, on lui confia sans hésitation – et pour trente ans ! – la direction des éditions J'ai lu. Tout naturellement, il fit donc venir au poche ces magnifiques auteurs de SF qu'il avait d'abord publiés chez Opta, ouvrant cette collection jusque-là généraliste à tout un nouveau pan de la littérature populaire. Au début, il faisait ça discrètement, glissant un titre de SF par-ci par-là, sans trop prévenir sa direction – à une époque où la science-fiction n'avait aucune reconnaissance en France – et puis un jour il a créé sa collection « J'ai lu SF », qui existe encore aujourd'hui et

qui a permis, avec succès, de faire connaître ce genre à un plus large public.

Jacques, contrairement à la plupart de ses confrères, ne se contenta pas en outre de faire traduire des auteurs américains mais, jusqu'à sa retraite, il continua de publier des auteurs français inédits. Dans un entretien que j'eus avec lui au début des années 90, il me disait : « *Les auteurs français se vendent moins bien et, par conséquent, il y a un risque que certains ne veulent pas prendre. Ici, nous le faisons toujours parce que nous pensons que nous devons le faire : je demande seulement aux manuscrits français que je publie d'être de la même qualité qu'un américain...* ». Bien des auteurs, et bien des lecteurs l'en remercient.

Mais Jacques n'était pas « seulement » éditeur. Il était aussi romancier (avec plus de vingt-cinq romans, essentiellement des polars, à son actif...), anthologiste, essayiste et, enfin, bibliophile éclairé. Ainsi, il avait transformé une grange de sa maison de campagne à Astaffort en une gigantesque et magnifique bibliothèque, consacrée essentiellement à la littérature populaire, mais aussi à l'ésotérisme... car Jacques – et cela participait de son charme – était en effet passionné, avec recul et amusement, par l'histoire de l'hermétisme en général, et de l'alchimie en particulier (à laquelle il consacra d'ailleurs une anthologie en 1971)... Il était donc aussi l'un des principaux instigateurs de la collection « Aventure Mystérieuse », chez J'ai lu, qui publiait le pire et le meilleur de l'ésotérisme en France, et qui fit rêver bien des lecteurs à l'époque où *Le Matin des magiciens* engendra dans ce pays une espèce de folie auteur de l'occultisme.

Jacques passait son temps à prendre des photos – je crois que je ne l'ai jamais vu sans un appareil autour du cou – et quand il allait dans des conventions à l'étranger, où je le retrouvais parfois, on aurait dit, malgré son âge, un vrai petit gamin tout émoustillé à l'idée de prendre des clichés de stars de la littérature de l'imaginaire, lesquelles, en réalité, lui devaient leur succès en France...

Physiquement, il ressemblait un peu à Gotlib, qu'il connaissait bien, puisque *Fluide Glacial* a fini par faire partie de la même maison que J'ai lu... D'ailleurs Jacques était aussi un grand amateur de bédé, et c'est lui qui a eu l'idée de faire venir ce genre au livre de poche – notamment avec les *Idées Noires* de Franquin, un véritable petit bijou. De même, ne méprisant jamais les goûts de la jeunesse, il avait très vite compris, bien avant les autres, que le Manga était un genre à prendre « au sérieux ».

Jacques était un authentique amoureux des littératures populaires, qui aimait les gens, qui aimait les jeunes, sans jamais prendre quiconque de haut ; il était observateur, curieux, mais ce que tout le monde retient de lui par-dessus tout c'est sans conteste son humour décalé et pince-sans-rire, tout à fait irrésistible ! Il était délicieusement farfelu.

Enfin, Jacques avait aussi un sens très poussé de la famille et, quand il se déplaçait, c'était souvent avec sa femme et avec Barbara, sa fille, tout aussi farfelue et érudite que son père, auteur et anthologiste elle aussi, et c'est à elle que je pense très fort aujourd'hui...

La semaine dernière, au téléphone, alors qu'il me délivrait des informations précieuses pour mon prochain roman, Jacques m'avait raconté comment l'écrivain Raymond Abellio buvait chaque matin une espèce de liquide doré répugnant dont il disait que c'était la liqueur d'or de Paracelse, sensée donner la vie éternelle... Abellio avait insisté pour que Jacques en boive lui aussi, mais le breuvage puait tellement que Jacques avait refusé... Avec le recul, je me demande s'il n'aurait pas dû la boire, cette maudite coction !

Jacques Sadoul va me manquer, et il va manquer à tout l'univers de la littérature populaire française, qui reconnaît sans doute en lui l'un des plus généreux et sympathiques acteurs de ce milieu trop souvent fermé... Son humilité – qui lui vaut peut-être aujourd'hui un

désespérant silence médiatique – est un exemple pour tous les éditeurs...

Si je croyais au paradis, je lui dirais bien d'aller boire un verre avec Asimov et K. Dick en nous attendant... Je lui dirais aussi de prendre quelques photos, parce que quand même, de là-haut, l'humanité a sûrement l'air encore plus drôle qu'il ne la voyait déjà... »

Christopher Priest, écrivain :

« Jacques Sadoul was an intelligent, fair and professional man, an exemplary publisher. I worked with him for many years, and I will sorely miss him. »

William Gibson, écrivain :

« I am sorry to hear of Jacques Sadoul's passing. His influence on France's culture of science fiction was remarkably profound. »

Robert Silverberg, écrivain :

« Jacques Sadoul had a profound scholarly knowledge of the history of the science-fiction field and our long editor-author relationship was a constant joy. He also had a properly French appreciation of fine wine and food, so that our friendship was not only a professional one. I miss him very much. »

Neil Gaiman, écrivain :

« Only met Jacques on a trip to see the offices of J'ai lu. It was an intensely memorable visit: I knew who he was, obviously, had been reading J'ai lu titles since I was a schoolboy in France on a French Exchange (I read mostly books I had already read in English). We had a wonderful afternoon talking about mutual friends, and he told me tales of authors who were before my time but whom he had known like Philip K. Dick, people who were only names to me like A E van Vogt. Through all this, Jacques showed his passion for the field of science fiction, for the people who built it, for building it further, and bringing it to the French. Talking to him felt like I was meeting one of the founding fathers, but one with the enthusiasm and passion of a twelve-year-old boy. »

Pierre Bordage, écrivain :

« Je n'ai croisé la route de Jacques que tardivement et de façon épisodique, mais il m'a suffi de capter son regard pétillant de malice et de l'entendre dire quelques mots pour appréhender son immense culture, son humanité et son humour.

Merci à lui du fond du cœur de m'avoir invité dans son anthologie de la SF ; ce fut un honneur et un immense plaisir.»

Danny Baror, agent à New York :

« Thanks you for letting me know about Jacques Sadoul. I am so sorry to hear that he passed away - he was one of my favorite publishers in France with such vast knowledge and enthusiasm that is impossible to duplicate today.

Please do give my sincere regrets to the family for such a great loss of a wonderful colleague and friend.»
